

Lucien étendit la main vers le lit, et faisant un effort surhumain vint à bout d'articuler ces mots :

— Cette jeune fille. . . .

— Eh bien ?

— Est-elle ici depuis longtemps ? . . . Répondez-moi, docteur. . . Hâtez-vous de me répondre ou je vais croire que ma raison s'égare et que je suis halluciné. . . .

— Voyons, voyons, calmez-vous. . . dit vivement le docteur, effrayé de l'agitation fiévreuse dont il ne devinait pas la cause.

Lucien lui saisit le poignet qu'il pétrit sous ses doigts comme dans un étau, et reprit :

— Répondez-moi ! Répondez-moi donc ! Depuis combien de jours cette jeune fille est-elle dans votre maison ?

— Depuis bientôt un mois. . . . répliqua René Giroux en dégageant son poignet meurtri.

— Un mois ! un mois ! . . . vous me trompez. . . .

— Mais. . .

— Je vous dis que vous me trompez et que c'est impossible.

— Pourquoi donc ?

— Un mois que cette enfant est ici, quand avant-hier, quelques heures avant mon départ de Paris, je l'ai rencontrée sur les marches de l'église Saint-Sulpice ! . . . lorsque je lui ai parlé !

— Ah ! ça, mais il devient fou !! pensa le docteur, puis tout haut : Vous êtes le jouet d'une illusion, monsieur de Kernoël ! . . . Je vous affirme de la façon la plus positive que cette jeune fille est ici depuis près d'un mois, et je vous donnerai tout à l'heure la date précise de son entrée dans l'asile. . . .

— Son nom, monsieur ! Dites-moi son nom !

— Elle est inscrite sur le livre sous le nom d'Aline-Eugénie Per-tuis. . . .

— Erreur ou mensonge !! Elle se nomme Marie-Blanche. . . .

— Marie-Blanche. . . . répéta le docteur continuant à se demander si M. de Kernoël était bien en possession de tout son bon sens.

— Oui, reprit Lucien, Marie-Blanche ! je vous jure sur l'honneur que je ne me trompe pas !! Elle est la fille de Gilbert Rollin et elle est. . . ou plutôt elle était ma fiancée ! . . . Vous doutez de ma raison, je le vois bien, comme tout à l'heure j'en doutais moi-même ! Eh bien, vous avez tort ! Je sais ce que je dis. . . je sais ce que je vois. . . Je ne suis ni le jouet d'une illusion, ni la dupe d'une ressemblance !! C'est elle ! c'est Marie-Blanche !!

Au nom de Marie-Blanche prononcé par Lucien, la malade avait tressailli visiblement, et au fond de ses yeux tournés vers le jeune homme une lueur semblait s'allumer.

Un soupçon de ce qui pouvait être la vérité traversa soudainement le cerveau du docteur René.

En voyant tressaillir sa fiancée, en constatant dans son regard cette lueur dont nous venons de parler, Lucien s'élança vers elle et, s'agenouillant à côté du lit, saisit ses mains dans les siennes et s'écria, haletant :

— Marie-Blanche, chère Marie-Blanche, reconnaissez-moi. . . . entendez-moi. . . . répondez-moi ! . . .

Les lèvres de la jeune fille s'entr'ouvrirent et, d'une voix faible comme un souffle, elle répéta :

— Marie-Blanche.

Heureux du résultat, si faible qu'il fût, qu'il venait d'obtenir, Lucien continua :

— Oui, Marie-Blanche, c'est vous. . . Marie-Blanche, que j'aime et qui m'aimait. . . Marie-Blanche, ma fiancée. . . Chère adorée, faites un effort. . . Réveillez votre mémoire endormie. . . Souvenez-vous de votre mère, si bonne, si douce, si malheureuse. . . Souvenez-vous de l'abbé d'Areynes. . . de ceux qui vous aiment et de l'amour que vous m'avez juré. . . Souvenez-vous. . . souvenez-vous ! . . .

Les larmes étouffèrent la voix du jeune médecin.

D'un mouvement rapide autant qu'imprévu, Marie-Blanche porta les deux mains à son front qu'elle comprima de ses doigts comme pour écarter le voile obscur étendu sur sa pensée.

Telle était la violence de son effort qu'on voyait les veines de son cou et de ses tempes se gonfler.

Tout à coup, son visage, morne jusqu'à ce moment, s'illumina.

— Lucien. . . dit-elle distinctement, Lucien. . . .

Puis sa tête retomba sur l'oreiller, ses yeux se fermèrent, mais un sourire demeura sur ses lèvres.

— Eh bien ! vous le voyez, docteur. . . dit le jeune homme se relevant triomphant, vous le voyez, je ne me trompais pas ! Elle se souvient. . . elle m'a reconnu. . . elle m'a nommé. . . .

— Oui, répliqua le directeur de la maison de santé. J'y vois clair, maintenant. . . L'intelligence n'était pas morte, elle n'était qu'endormie, et bientôt cette pauvre victime nous mettra sur la trace de ses assassins. . . .

— Ses assassins ! répéta M. de Kernoël. Vous croyez donc à un crime ?

— Je fais plus qu'y croire, j'en suis certain.

— En effet, comment Marie-Blanche se trouve-t-elle ici depuis un mois, lorsque je la croyais avec son père ? . . .

Au lieu de répondre à cette question, le Dr Giroux demanda :

— Connaissez-vous le vicomte de Grancey ? . . .

— Non.

— Connaissez-vous Gaston Depréty ?

— Pas davantage.

— Eh bien ! ces deux hommes n'en font qu'un, et ce misérable, un ancien forçat, a empoisonné cette enfant avec la complicité de son père.

— Empoisonné ! répéta Lucien, livide d'effroi.

— Oui par la belladone, afin d'atrophier son cerveau et de la faire passer pour folle. . . .

— C'est horrible. . . c'est monstrueux. . . Mais alors, je ne comprends plus. . . En retrouvant mon sang-froid, je retrouve ma raison. . . Quelle est cette jeune fille que j'ai prise pour Marie-Blanche, tant elle est son vivant portrait, et qui joue le rôle de l'enfant qu'on envoyait mourir ici ! . . .

— Cela s'explique par une ressemblance, fortuite que MM. Rollin et de Grancey ont mise à profit avec une habileté de scélérats hors ligne ! . . . Soyez certain que ce crime devait leur rapporter beaucoup, mais leurs calculs seront déjoués ! . . . Au lieu du succès final, ils trouveront le châtimement ! Ils ont voulu faire de moi leur complice et je serai leur dénonciateur ! . . . Nous guérirons Marie-Blanche et nous la vengerons ! . . . Achéons la visite, nous causerons ensuite. . .

Trois quarts d'heure plus tard, René Giroux s'enfermait avec Lucien dans son cabinet de travail.

L'entretien dura longtemps et sa conclusion fut que le jeune homme devait retourner à Paris pour surveiller l'hôtel de la rue de Vaugirard.

Dès la semaine suivante il partait, laissant avec confiance Marie-Blanche aux soins du médecin de Joigny qui répondait de sa guérison.

* *

On était au 10 janvier.

Quinze jours s'étaient écoulés depuis que le pseudo-Grancey avait frappé d'un coup de couteau l'abbé d'Areynes sur les marches de l'autel de la Vierge.

Comme jadis, après la nuit du 28 mai 1871, la science avait fait un miracle. . .

Depuis huit jours déjà la vie de l'abbé d'Areynes ne se trouvait plus en péril.

Avec l'autorisation des chirurgiens, le procureur de la République et le juge d'instruction étaient venus questionner le blessé qui n'avait pu leur donner aucun indice de nature à faire marcher l'enquête dans une bonne voie.

Il se souvenait d'avoir aperçu un prêtre agenouillé et priant dans la chapelle de la Vierge au moment où lui-même allait être frappé. Voilà tout ce qu'il pouvait dire, n'ayant même pas vu le visage de ce prêtre.

Certes, le crime commis devait avoir un but, ceci ne pouvait être mis en doute, mais quel était ce but ? . . .

L'abbé d'Areynes ne voulait même pas se poser cette interrogation. Il avait peur de la réponse qu'il lui faudrait se faire ! . . . Il avait peur que l'implacable logique ne lui désignât le criminel ! . . .

Ce criminel, les magistrats s'étaient juré de le découvrir.

— Il se livrera lui-même un jour par quelque imprudence. . . se disaient-ils. Mais pour cela, il faut qu'il ignore le rétablissement inespéré de sa victime.

Les chirurgiens furent donc invités à ne plus signer le bulletin que les journaux publiaient chaque jour, le silence se fit partout, et le public en conclut que l'abbé d'Areynes était perdu.

Lucien de Kernoël avait quitté Joigny dans la soirée et, lorsqu'il descendit du train qui le ramenait à Paris, l'heure trop avancée ne lui permettait pas d'aller rue des Tournelles prendre des nouvelles de l'aumônier de la Roquette.

Il se logea dans un hôtel des environs de la Bastille, afin d'être tout prêt, le lendemain, pour cette visite qu'il tenait à retarder le moins possible.

Revenons à Jeanne Rivat.

Les blessures faites à la tête, quand elles ne sont pas mortelles, se guérissent très facilement.

Ce dicton, maintes fois confirmé par l'expérience, ne fut point démenti en ce qui concernait la pauvre femme sauvée par les pêcheurs et recueillie au cabaret du *Rendez-vous des flâneurs*, à La Cave.

Grâce aux soins dont elle avait été entourée par la famille Lerat, et grâce aux sages ordonnances du docteur Ringaud, la *Mendiant de Saint-Sulpice* était hors de danger.

A suivre